CORRESPONDANCE.

VACCINATION.

Monsieur le Rédacteur,

La photographie du bras de l'enfant Labelle a soulevé l'indignation de la presse anglaise ; elle a eu pour effet de la faire sortir de l'état de mutisme dans lequel elle s'était renfermée depuis longtemps, excepté lorsqu'il s'agissait d'insulter les médecins qui ne partageaient pas les opinions des vaccinateurs publics. Cette presse, organe fidèle des Officiers du Bureau de Santé, était toujours à leur disposition quand il s'agissait de *prôner les bons effets de la vaccination* ; mais, elle ne voulait jamais admettre la publication d'observations propres à faire connaître les résultats réels de cette pratique. La voie de la photographie, adoptée par les anti-vaccinateurs a donc eu pour résultat de faire connaître non-seulement un mauvais cas de vaccination, mais d'attirer l'attention du public anglais sur les effets de cette pratique.

De plus, l'*Ethique* médicale, pour un certain nombre de médecins, aurait été, paraît-il, outragée par l'exposition de la photographie du bras de l'enfant Labelle ; nous en sommes bien fâchés, mais, nous ne voyons pas en quoi ni comment l'*Ethique* médicale a pu se trouver blessée, ni ce qu'elle a à faire avec une question scientifique, lorsqu'il s'agit d'examiner et de comparer les *bons* avec les mauvais effets de la vaccination. La voie de la photographie que nous avons adoptée était donc la seule qui nous permit de faire connaître à la partie anglaise de la population de cette ville les mauvais résultats de la *vaccination* du Bureau de Santé. Cette voie nous a réussi, tant mieux, et nous n'avons rien à regretter à cet égard. On nous reproche d'être allés voir l'enfant Labelle qui n'était pas notre *patient*, c'est vrai, mais l'enfant avait été vacciné au Bureau de Santé, par le Dr. Larocque, officier public ; le Dr. avait remis à la mère, vers le 1er Août, un certificat de *bonne vaccination* ; la mère de l'enfant n'avait donc plus rien à faire avec le Bureau de Santé ni avec celui qui avait vacciné son enfant.

En demandant au Dr. Jacques, ce qu'il pensait du bras de son enfant, Mad. Labelle était parfaitement justifiable de faire cette demande, vu que le bras de son enfant était très malade, malgré le certificat de *bonne vaccination* qu'elle avait obtenu de l'officier de santé, treize jours auparavant. Le Dr. Jacques agissait sagement en faisant voir l'enfant à d'autres médecins avant de lui donner ses soins et cela sans manquer d'égard vis-à-vis le Dr. Larocque qui avait déjà jugé le cas comme étant le *résultat de bonne vaccine*. De plus, le Bureau de Santé est une *institution* publique, les résultats de la vaccina-